

MICHEL DE MONTAIGNE
ESSAYS

Book 2 · Chapter 37



Original text in Middle French (1595, Public domain) · Last updated on February 7, 2025

HYPERESSAYS is a project to create a modern and accessible online edition of the *Essays* of Michel de Montaigne. More information at www.hyperessays.net

GOURNAY-2-37-20250207-175144

De la ressemblance des enfans aux peres

¶ CE fagotage de tant de diverses pieces, se faict en cette condition, que je n'y mets la main, que lors qu'une trop lasche oysiveté me presse, & non ailleurs que chez moy. Ainsin il s'est basty à diverses poses & intervalles, comme les occasions me detiennent ailleurs par fois plusieurs moys. Au demeurant, je ne corrige point mes premieres imaginations par les secondees, c'ouy à l'aventure quelque mot : mais pour diversifier, non pour oster. ¶ Je veux representer le progrez de mes humeurs, & qu'on voye chasque piece en sa naissance. Je prendrois plaisir d'avoir commencé plustost, & à reconnoistre le train de mes mutations. Un valet qui me servoit à les escrire soubs moy, pensa faire un grand butin de m'en desrober plusieurs pieces choisies à sa poste. Cela me console, qu'il n'y fera pas plus de gain, que j'y ay fait de perte. ¶ Je me suis envieilly de sept ou huict ans depuis que je commençay : Ce n'a pas esté sans quelque nouvel acquest : J'y ay pratiqué la colique, par la liberalité des ans : leur commerce & longue conversation, ne se passe aysement sans quelque tel fruit. Je voudroy bien, de plusieurs autres presens, qu'ils ont à faire, à ceux qui les hantent long temps, qu'ils en eussent choisi quelqu'un qui m'eust esté plus acceptable : car ils ne m'en eussent sçeu faire, que j'eusse en plus grande horreur, des mon enfance : C'estoit à poinct nommé, de tous les accidens de la vieillesse, celuy que je craignois le plus. J'avoy pensé mainte-fois à part moy, que j'alloy trop avant : & qu'à faire un si long chemin, je ne faudroy pas de m'engager en fin, en quelque malplaisant rencontre : Je sentois & protestois assez, qu'il estoit heure de partir, & qu'il falloit trencher la vie dans le vif, & dans le sein, suyvant la regle des Chirurgiens, quand ils ont à coupper quelque membre. ¶ Qu'à celuy, qui ne la rendoit à temps, nature avoit accountumé de faire payer de bien rudes usures. ¶ Il s'en falloit tant, que j'en fusse prest lors, qu'en dix-huict mois ou environ qu'il y a que je suis en ce malplaisant estat, j'ay desja appris à m'y accommoder. J'entre desja en composition de ce vivre coliqueux : j'y trouve dequoy me consoler, & dequoy esperer : Tant les hommes sont accoquinez à leur estre miserable, qu'il n'est si rude condition qu'ils n'acceptent pour s'y conserver. ¶ Oyez Mecenas.

*¶ Debilem facito manu,
Debilem pede, coxa,*

Lubricos quate dentes :
Vita dum superest, bene est.

¶ Et couvroit Tamburlan d'une sotte humanité, la cruauté fantastique qu'il exerçoit contre les ladres, en faisant mettre à mort autant qu'il en venoit à sa connoissance, pour (disoit-il) les delivrer de la vie, qu'ils vivoient si penible. Car il n'y avoit nul d'eux, qui n'eust mieux aymé estre trois fois ladre, que de n'estre pas. ¶ Et Antisthenes le Stoicien, estant fort malade, & s'escriant : Qui me delivrera de ces maux ? Diogenes, qui l'estoit venu voir, luy presentant un couteau : Cettuy-cy, si tu veux, bien tost : Je ne dy pas de la vie, repliqua il, je dy des maux. ¶ Les souffrances qui nous touchent simplement par l'ame, m'affligen beaucoup moins qu'elles ne font la pluspart des autres hommes : Partie par jugement : car le monde estime plusieurs choses horribles, ou evitables au prix de la vie, qui me sont à peu pres indifferentes : Partie par une complexion stupide & insensible, que j'ay aux accidents qui ne donnent à moy de droit fil : laquelle complexion j'estime l'une des meilleures pieces de ma naturelle condition : Mais les souffrances vrayement essentielles & corporelles, je les gouste bien vifvement. Si est-ce pourtant, que les prevoyant autrefois d'une veue foible, delicate, & amollie par la jouyssance de cette longue & heureuse santé & repos, que Dieu m'a presté, la meilleure part de mon aage : je les avoy conceues par imagination, si insupportables, qu'à la verité j'en avois plus de peur, que je n'y ay trouvé de mal : Par où j'augmente toujours cette creance, que la pluspart des facultez de nostre ame, ¶ comme nous les employons, à troublent plus le repos de la vie, qu'elles n'y servent. ¶ Je suis aux prises avec la pire de toutes les maladies, la plus soudaine, la plus douloureuse, la plus mortelle, & la plus irremediable. J'en ay desja essayé cinq ou six bien longs accez & penibles : toutesfois ou je me flatte, ou encores y a-il en cet estat, dequoy se soustenir, à qui a l'ame deschargee de la crainte de la mort, & deschargee des menasses, conclusions & consequences, dequoy la medecine nous enteste. Mais l'effect mesme de la douleur, n'a pas cette aigreur si aspre & si poignante, qu'un homme rassis en doive entrer en rage & en desespoir. J'ay aumoins ce profit de la cholique, que ce que je n'avoy encore peu sur moy, pour me concilier du tout, & m'accointer à la mort, elle le parfera : car d'autant plus elle me pressera, & importunera, d'autant moins me sera la mort à craindre. J'avoy desja gaigné cela, de ne tenir à la vie, que par la vie seulement : elle desnouera encore cette intelligence : Et Dieu vuelle qu'en fin, si son aspreté vient à surmonter mes forces, elle ne me rejette à l'autre extremité non moins vitieuse, d'aimer & desirer à mourir.

¶ *Summum nec metuas diem, nec optes.*

¶ Ce sont deux passions à craindre, mais l'une a son remede bien plus prest que l'autre. ¶ Au demeurant, j'ay toujours trouvé ce precepte ceremonieux, qui ordonne si exactement de tenir bonne contenance & un maintien desdaigneux, & posé, à la souffrance des maux. Pourquoy la philosophie, qui ne regarde que le vif, & les effects, se va elle amusant à ces apparences externes ? ¶ Qu'elle laisse ce soing aux farceurs & maistres de Rhetorique, qui font tant d'estat de nos gestes. Qu'elle condone hardiment au mal, cette lascheté voyelle, si elle n'est ny cordiale, ny stomacale : Et preste ses plaintes volontaires au genre des souspirs, sanglots, palpitations, pallissements, que nature a mis hors de nostre puissance. Pourveu que le courage soit sans effroy, les parolles sans

desespoir, qu'elle se contente. Qu'importe que nous tordions nos bras, pourveu que nous ne tordions nos pensees ? elle nous dresse pour nous, non pour autrui ; pour estre, non pour sembler : ^a Qu'elle s'arreste à gouverner nostre entendement, qu'elle a pris à instruire : Qu'aux efforts de la cholique, elle maintienne l'ame capable de se reconnoistre, de suivre son train accoustumé : combattant la douleur & la soustenant, non se prosternant honteusement à ses pieds : esmeue & eschauffee du combat, non abatue & renversee : ^c capable d'entretien & d'autre occupation, jusques à certaine mesure. ^a En accidents si extremes, c'est cruauté de requerir de nous une desmarche si composee. Si nous avons beau jeu, c'est peu que nous ayons mauvaise mine. Si le corps se soulage en se plaignant, qu'il le face : si l'agitation luy plaist, qu'il se tourneboule & tracasse à sa fantasia : s'il luy semble que le mal s'evapore aucunement (comme aucuns medecins disent que cela aide à la delivrance des femmes enceintes) pour pousser hors la voix avec plus grande violence : ou s'il en amuse son tourment, qu'il crie tout à fait. ^c Ne commandons point à cette voix, qu'elle aille, mais permettons le luy. Epicurus ne pardonne pas seulement à son sage de crier aux tourments, mais il le luy conseille. *Pugiles etiam quum feriunt, in iactandis cæstibus ingemiscunt, quia profundenda voce omne corpus intenditur, venitque plaga vehementior.* ^a Nous avons assez de travail du mal, sans nous travailler à ces regles superflues. Ce que je dis pour excuser ceux, qu'on void ordinairement se tempester, aux secousses & assaux de cette maladie : car pour moy, je l'ay passee jusques à cette heure avec un peu meilleure contenance, & me contente de gemir sans brailler. Non pourtant que je me mette en peine, pour maintenir cette decence exterieure : car je fay peu de compte d'un tel advantage : Je preste en celà au mal autant qu'il veut : mais ou mes douleurs ne sont pas si excessives, ou j'y apporte plus de fermeté que le commun. Je me plains, je me despiste, quand les aigres pointures me pressent, mais je n'en viens point au desespoir, ^c comme celuy là :

*« Eiulatu, questu, gemitu, fremitibus
Resonando multum flebiles uoces refert.*

^a Je me taste au plus espais du mal : & ay tousjours trouvé que j'estoy capable de dire, de penser, de respondre aussi sainement qu'en une autre heure, mais non si constamment : la douleur me troublant & destournant. Quand on me tient le plus atterré, & que les assistans m'espargnent, j'essaye souvent mes forces, & leur entame moy-mesme des propos les plus esloignez de mon estat. Je puis tout par un soudain effort : mais ostez en la duree. ^a O que n'ay je la faculté de ce songeur de Cicero, qui, songeant embrasser une garse, trouva qu'il s'estoit deschargé de sa pierre emmy ses draps ! Les miennes me desgarsent estrangement. ^a Aux intervalles de cette douleur excessive ^c lors que mes ureteres languissent sans me ronger, ^a je me remets soudain en ma forme ordinaire : d'autant que mon ame ne prend autre alarme, que la sensible & corporelle. Ce que je doy certainement au soin que j'ay eu à me preparer par discours à tels accidents :

*« laborum
Nulla mihi noua nunc facies inopinaque surgit,
Omnia præcepi, atque animo mecum antè peregi.*

¶ Je suis essayé pourtant un peu bien rudement pour un apprenti, & d'un changement bien soudain & bien rude : estant cheu tout à coup, d'une tres-douce condition de vie, & tres-heureuse, à la plus douloureuse, & penible, qui se puisse imaginer : Car outre ce que c'est une maladie bien fort à craindre d'elle mesme, elle fait en moy ses commencemens beaucoup plus aspres & difficiles qu'elle n'a accoustumé. Les accez me reprennent si souvent, que je ne sens quasi plus d'entiere santé : je maintien toutesfois, jusques à cette heure, mon esprit en telle assiette, que pourveu que j'y puisse apporter de la constance, je me treuve en assez meilleure condition de vie, que mille autres, qui n'ont ny fievre, ny mal, que celuy qu'ils se donnent eux mesmes, par la faute de leur discours. ¶ Il est certaine façon d'humilité subtile, qui naist de la presomption : comme cette-cy : Que nous reconnoissons nostre ignorance, en plusieurs choses, & sommes si courtois d'avouer, qu'il y ait és ouvrages de nature, aucunes qualitez & conditions, qui nous sont imperceptibles, & desquelles nostre suffisance ne peut descouvrir les moyens & les causes : Par cette honneste & conscientieuse declaration, nous esperons gaigner qu'on nous croira aussi de celles, que nous dirons entendre. Nous n'avons que faire d'aller trier des miracles & des difficultez estrangères : il me semble que parmy les choses que nous voyons ordinairement, il y a des estrangetez si incomprehensibles, qu'elles surpassent toute la difficulté des miracles. Quel monstre est-ce, que cette goutte de semence, dequoy nous sommes produicts, porte en soy les impressions, non de la forme corporelle seulement, mais des pensemens & des inclinations de nos peres ? Cette goutte d'eau, où loge elle ce nombre infiny de formes ? ¶ & comme portent elles ces ressemblances d'un progrez si temeraire & si desreglé, que l'arrriere-fils respondra à son bisayeur, le nepveu à l'oncle ? En la famille de Lepidus à Rome, il y en a eu trois, non de suite, mais par intervalles, qui nasquirent un mesme œil couvert de cartilage. A Thebes il y avoit une race qui portoit dés le ventre de la mere, la forme d'un fer de lance, & qui ne le portoit, estoit tenu illegitime. Aristote dit qu'en certaine nation, où les femmes estoient communes, on assignoit les enfans à leurs peres, par leur ressemblance. ¶ Il est à croire que je dois à mon pere cette qualité pierreuse : car il mourut merveilleusement affligé d'une grosse pierre, qu'il avoit en la vessie : Il ne s'apperceut de son mal, que le soixante septiesme an de son aage, & avant cela il n'en avoit eu aucune menasse ou ressentiment, aux reins, aux costez, ny ailleurs : & avoit vescu jusques lors, en une heureuse santé, & bien peu sujette à maladies, & dura encores 7. ans en ce mal, trainant une fin de vie bien douloureuse. J'estoy nay vingt cinq ans & plus, avant sa maladie, & durant le cours de son meilleur estat, le troisiesme de ses enfans en rang de naissance. Où se couvoit tant de temps, la propension à ce defaut ? Et lors qu'il estoit si loing du mal, cette legere piece de sa substance, dequoy il me bastit, comment en portoit elle pour sa part, une si grande impression ? Et comment encore si couverte, que quarante cinq ans apres, j'aye commencé à m'en ressentir ? seul jusques à cette heure, entre tant de freres, & de sœurs, & tous d'une mere. Qui m'esclaircira de ce progrez, je le croiray d'autant d'autres miracles qu'il voudra, pourveu que, comme ils font, il ne me donne en payement, une doctrine beaucoup plus difficile & fantastique, que n'est la chose mesme. ¶ Que les medecins excusent un peu ma liberté : car par cette mesme infusion & insinuation fatale, j'ay receu la haine & le mespris de leur doctrine. Cette antipathie, que j'ay à leur art, m'est hereditaire. Mon pere a vescu soixante &

quatorze ans, mon ayeul soixante & neuf, mon bisayeul pres de quatre vingts, sans avoir gousté aucune sorte de medecine : Et entre eux, tout ce qui n'estoit de l'usage ordinaire, tenoit lieu de drogue. La medecine se forme par exemples & experience : aussi fait mon opinion. Voila pas une bien expresse experience, & bien advantageuse ? Je ne scay s'ils m'en trouveront trois en leurs registres, nais, nourris, & trespassez, en mesme fouier, mesme toict, ayans autant vescu par leur conduite. Il faut qu'ils m'advouent en cela, que si ce n'est la raison, au moins que la fortune est de mon party : or chez les medecins, fortune vaut bien mieux que la raison : Qu'ils ne me prennent point à cette heure à leur advantage, qu'ils ne me menassent point, atterré comme je suis : ce seroit supercherie. Aussi à dire la verité, j'ay assez gaigné sur eux par mes exemples domestiques, encore qu'ils s'arrestent là. Les choses humaines n'ont pas tant de constance : il y a deux cens ans, il ne s'en faut que dix-huit, que cet essay nous dure : car le premier nasquit l'an mil quatre cens deux. C'est vrayement bien raison, que cette experience commence à nous faillir : Qu'ils ne me reprochent point les maux, qui me tiennent asteure à la gorge : d'avoir vescu sain quarante sept ans pour ma part, n'est-ce pas assez ? Quand ce sera le bout de ma carriere, elle est des plus longues. ^a Mes ancetres avoient la medecine à contre-coeur par quelque inclination occulte & naturelle : car la veue mesme des drogues faisoit horreur à mon pere. Le seigneur de Gaviac mon oncle paternel, homme d'Eglise, maladif dés sa naissance, & qui fit toutes-fois durer cette vie debile, jusques à soixante sept ans, estant tombé autrefois en une grosse & vehemente fievre continue, il fut ordonné par les medecins, qu'on luy declareroit, s'il ne se vouloit aider (ils appellent secours ce qui le plus souvent est empeschement) qu'il estoit infailliblement mort. Ce bon homme, tout effrayé comme il fut de cette horrible sentence, si respondit-il, Je suis doncq mort : mais Dieu rendit tantost apres vain ce prognostique. ^b Le dernier des freres, ils estoient quatre, Sieur de Bussaguet, & de bien loing le dernier, se soubmit seul, à cet art : pour le commerce, ce croy-je, qu'il avoit avec les autres arts : car il estoit conseiller en la cour de Parlement : & luy succeda si mal, qu'estant par apparence de plus forte complexion, il mourut pourtant long temps avant les autres, sauf un, le Sieur de Saint Michel. ^a Il est possible que j'ay receu d'eux cette dyspathie naturelle à la medecine : mais s'il n'y eust eu que cette consideration, j'eusse essayé de la forcer. Car toutes ces conditions, qui naissent en nous sans raison, elles sont vitieuses : c'est une espece de maladie qu'il faut combattre : Il peut estre, que j'y avois cette propension, mais je l'ay appuyee & fortifiee par les discours, qui m'en ont estably l'opinion que j'en ay. Car je hay aussi cette consideration de refuser la medecine pour l'aigreur de son goust : Ce ne seroit aisément mon humeur, qui trouve la santé digne d'estre rachetee, par tous les cauteres & incisions les plus penibles qui se facent. ^c Et suivant Epicurus, les voluptez me semblent à eviter, si elles tirent à leurs suittes des douleurs plus grandes : Et les douleurs à rechercher, qui tirent à leur suite des voluptez plus grandes. ^a C'est une pretieuse chose, que la santé : & la seule qui merite à la verité qu'on y emploie, non le temps seulement, la sueur, la peine, les biens, mais encore la vie à sa poursuite : d'autant que sans elle la vie nous vient à estre injurieuse. La volupté, la sagesse, la science & la vertu, sans elle se ternissent & esvanouissent : Et aux plus fermes & tendus discours, que la philosophie nous vueille imprimer au contraire, nous n'avons qu'à opposer l'image de Platon, estant frappé du haut mal, ou d'une apoplexie : & en cette presupposition

le deffier d'appeller à son secours les riches facultez de son ame. Toute voye qui nous meneroit à la santé, ne se peut dire pour moy ny aspre, ny chere. Mais j'ay quelques autres apparences, qui me font estrangement deffier de toute cette marchandise. Je ne dy pas qu'il n'y en puisse avoir quelque art : qu'il n'y ait parmy tant d'ouvrages de nature, des choses propres à la conservation de nostre santé, cela est certain : **b** J'entens bien, qu'il y a quelque simple qui humecte, quelque autre qui asseche : je sçay par experience, & que les refforts produisent des vents, & que les feuilles du sené laschent le ventre : je sçay plusieurs telles experiences : comme je sçay que le mouton me nourrit, & que le vin m'eschauffe : Et disoit Solon, que le manger estoit, comme les autres drogues, une medecine contre la maladie de la faim. Je ne desadvoe pas l'usage, que nous tironz du monde, ny ne doute de la puissance & uberté de nature, & de son application à nostre besoing : Je vois bien que les brochets, & les arondes se trouvent bien d'elle : Je me deffie des inventions de nostre esprit : de nostre science & art : en faveur duquel nous l'avons abandonnée, & ses regles : & auquel nous ne sçavons tenir moderation, ny limite. **c** Comme nous appellons justice, le pastissage des premieres loix qui nous tombent en main, & leur dispensation & pratique, tres-ineste souvent & tres-inique. Et comme ceux, qui s'en moquent, & qui l'accusent, n'entendent pas pourtant injurier cette noble vertu : ains condamner seulement l'abus & profanation de ce sacré titre. De mesme, en la medecine, j'honore bien ce glorieux nom, sa proposition, sa promesse, si utile au genre humain : mais ce qu'il designe entre nous, je ne l'honore, ny l'estime. **a** En premier lieu l'experience me le faict craindre : car de ce que j'ay de connoissance, je ne voy nulle race de gens si tost malade, & si tard guerie, que celle qui est soubs la jurisdiction de la medecine. Leur santé mesme est alteree & corrompue, par la contrainte des regimes. Les medecins ne se contentent point d'avoir la maladie en gouvernement, ils rendent la santé malade, pour garder qu'on ne puisse en aucune saison eschapper leur autorité. D'une santé constante & entiere, n'en tirent ils pas l'argument d'une grande maladie future ? J'ay esté assez souvent malade : j'ay trouvé sans leurs secours, mes maladies aussi douces à supporter (& en ay essayé quasi de toutes les sortes) & aussi courtes, qu'à nul autre : & si n'y ay point meslé l'amertume de leurs ordonnances. La santé, je l'ay libre & entiere, sans regle, & sans autre discipline, que de ma coustume & de mon plaisir. Tout lieu m'est bon à m'arrester : car il ne me faut autres commoditez estant malade, que celles qu'il me faut estant sain. Je ne me passionne point d'estre sans medecin, sans apotiquaire, & sans secours : dequoy j'en voy la plus part plus affligez que du mal. Quoy ? eux mesmes nous font-ils voir de l'heur & de la duree en leur vie, qui nous puisse tesmoigner quelque apparent effect de leur science ? **a** Il n'est nation qui n'ait esté plusieurs siecles sans la medecine : & les premiers siecles, c'est à dire les meilleurs & les plus heureux : & du monde la dixiesme partie ne s'en sert pas encores à cette heure : Infinies nations ne la connoissoient pas, où l'on vit & plus sainement, & plus longuement, qu'on ne faict icy : & parmy nous, le commun peuple s'en passe heureusement. Les Romains avoient esté six cens ans, avant que de la recevoir : mais apres l'avoir essayee, ils la chassèrent de leur ville, par l'entremise de Caton le Censeur, qui montra combien aisement il s'en pouvoit passer, ayant vescu quatre vingts & cinq ans : & faict vivre sa femme jusqu'à l'extreme vieillesse, non pas sans medecine : mais ouy bien sans medecin : car toute chose qui se trouve salubre à nostre vie, se peut nommer medecine.

Il entretenoit, ce dit Plutarque, sa famille en santé, par l'usage (ce me semble) du lievre : Comme les Arcades, dit Pline, guerissent toutes maladies avec du laict de vache : **a** Et les Lybiens, dit Herodote, jouissent populairement d'une rare santé, par cette coustume qu'ils ont : apres que leurs enfants ont atteint quatre ans, de leur causterizer & brusler les veines du chef & des temples : par où ils coupent chemin pour leur vie, à toute defluxion de rheume. **a** Et les gens de village de ce pays, à tous accidents n'employent que du vin le plus fort qu'ils peuvent, meslé force à safran & espice : tout cela avec une fortune pareille. **a** Et à dire vray, de toute cette diversité & confusion d'ordonnances, qu'elle autre fin & effect apres tout y a il, que de vuider le ventre ? ce que mille simples domestiques peuvent faire : **b** Et si ne sçay si c'est si utilement qu'ils disent : & si nostre nature n'a point besoing de la residence de ses excremens, jusques à certaine mesure, comme le vin a de sa lie pour sa conservation. Vous voyez souvent des hommes sains, tomber en vomissemens, ou flux de ventre par accident estranger, & faire un grand vuidange d'excremens sans besoin aucun precedent, & sans aucune utilité suivante, voire avec empirement & dommage. **c** C'est du grand Platon, que j'appribs n'agueres, que de trois sortes de mouvemens, qui nous appartiennent, le dernier & le pire est celuy des purgations : que nul homme, s'il n'est fol, ne doit entreprendre, qu'à l'extreme nécessité. On va troublant & esveillant le mal par oppositions contraires. Il faut que ce soit la forme de vivre, qui doucement l'allanguisse & reconduise à sa fin. Les violentes harpades de la drogue & du mal, sont tousjors à nostre perte, puis que la querelle se desmesle chez nous, & que la drogue est un secours infiable : de sa nature ennemy à nostre santé, & qui n'a accez en nostre estat que par le trouble. Laissons un peu faire : L'ordre qui pourvoid aux puces & aux taulpes, pourvoid aussi aux hommes, qui ont la patience pareille, à se laisser gouverner, que les puces & les taulpes. Nous avons beau crier bihore : c'est bien pour nous enrourer, mais non pour l'avancer. C'est un ordre superbe & impiteux. Nostre crainte, nostre desespoir, le desgouste & retarde de nostre aide, au lieu de l'y convier : Il doit au mal son cours, comme à la santé ; de se laisser corrompre en faveur de l'un, au prejudice des droits de l'autre, il ne le fera pas, il tomberoit en desordre. Suyvons de par Dieu, suyvons. Il meine ceux qui suivent : ceux qui ne le suivent pas, il les entraine, & leur rage, & leur medecine ensemble. Faittes ordonner une purgation à vostre cervelle : Elle y sera mieux employee, qu'à vostre estomach. **a** On demandoit à un Lacedemonien, qui l'avoit faict vivre sain si long temps : L'ignorance de la medecine, respondit-il. Et Adrian l'Empereur crioit sans cesse en mourant, que la presse des medecins l'avoit tué. **b** Un mauvais luicteur se fit medecin : Courage, luy dit Diogenes, tu as raison, tu mettras à cette heure en terre ceux qui t'y ont mis autresfois. **a** Mais ils ont cet heur, **b** selon Nicocles, **a** que le soleil esclare leur succez, & la terre cache leur faute : Et outre cela, ils ont une façon bien avantageuse, à se servir de toutes sortes d'evenemens : car ce que la fortune, ce que la nature, ou quelque autre cause estrangere (desquelles le nombre est infini) produict en nous de bon & de salutaire, c'est le privilege de la medecine de se l'attribuer. Tous les heureux succez qui arrivent au patient, qui est soubs son regime, c'est d'elle qu'il les tient. Les occasions qui m'ont guery moy, & qui guerissent mille autres, qui n'appellent point les medecins à leurs secours, ils les usurpent en leurs subjects : Et quant aux mauvais accidents, ou ils les desadvoient tout à faict, en attribuant la coulpe au patient, par des raisons si vaines, qu'ils n'ont garde de faillir d'en trouver

toujours assez bon nombre de telles : Il a descouvert son bras, **b** il a ouy le bruit d'un coche :

b *rhedarum transitus arcto*

Vicorum inflexu :

a on a entr'ouvert sa fenestre, il s'est couché sur le costé gauche, ou passé par sa teste quelque pensement penible : Somme une parolle, un songe, une œuillade, leur semble suffisante excuse pour se descharger de faute : Ou, s'il leur plaist, ils se servent encore de cet empirement, & en font leurs affaires, par cet autre moyen qui ne leur peut jamais faillir : c'est de nous payer lors que la maladie se trouve rechauffee par leurs applications, de l'asseurance qu'ils nous donnent, qu'elle seroit bien autrement empiree sans leurs remedes. Celuy qu'ils ont jetté d'un morfondement en une fievre quotidienne, il eust eu sans eux, la continue. Ils n'ont garde de faire mal leurs besongnes, puis que le dommage leur revient à profit. Vrayement ils ont raison de requerir du malade, une application de creance favorable : il faut qu'elle le soit à la verité en bon escient, & bien souple, pour s'appliquer à des imaginations si mal aisees à croire. **a** Platon disoit bien à propos, qu'il n'appartenoit qu'aux medecins de mentir en toute liberté, puis que nostre salut despends de la vanité, & faulseté de leurs promesses. **a** Æsope autheur de tres-rare excellencye, & duquel peu de gens descouvrent toutes les graces, est plaisir à nous representer cette autorité tyannique, qu'ils usurpent sur ces pauvres ames affoiblies & abatues par le mal, & la crainte : car il conte, qu'un malade estant interrogé par son medecin, quelle operation il sentoit des medicamens, qu'il luy avoit donnez : J'ay fort sué, respondit-il. Cela est bon, dit le medecin : Une autre fois il luy demanda encore, comme il s'estoit porté depuis : J'ay eu un froid extreme, fit-il, & si ay fort tremblé : Cela est bon, suivit le medecin : à la troisiesme fois, il luy demanda de rechef, comment il se portoit : Je me sens (dit-il) enfler & bouffir comme d'hydropisie : Voila qui va bien, adjousta le medecin. L'un de ses domestiques venant apres à s'enquerir à luy de son estat : Certes mon amy (respondit-il) à force de bien estre, je me meurs. **a** Il y avoit en Ægypte une loy plus juste, par laquelle le medecin prenoit son patient en charge les trois premiers jours, aux perils & fortunes du patient : mais les trois jours passez, c'estoit aux siens propres. Car quelle raison y a-il, qu'Æsculapius leur patron ait esté frappé du foudre, pour avoir r'amené Hyppolytus de mort à vie,

b *Nam pater omnipotens aliquem indignatus ab umbris*

Mortalem infernis, ad lumina surgere uitæ,

Ipse repertorem medicinæ talis, & artis

Fulmine Phœbigenam stygias detrusit ad undas :

a & ses suivans soient absous, qui envoyent tant d'ames de la vie à la mort ? **b** Un medecin vantoit à Nicocles, son art estre de grande auctorité : Vrayement c'est-mon, dit Nicoclés, qui peut impunement tuer tant de gens. **a** Au demeurant, si j'eusse esté de leur conseil, j'eusse rendu ma discipline plus sacrée & mysterieuse : ils avoient assez bien commencé, mais ils n'ont pasachevé de mesme. C'estoit un bon commencement, d'avoir fait des dieux & des dæmons autheurs de leur science, d'avoir pris un langage à part, une escripture à part. **c** Quoy qu'en sente la philosophie,

que c'est folie de conseiller un homme pour son profit, par maniere non intelligible : *Vt si quis medicus imperet vt sumat*

« *Terrigenam, herbigradam, domiportam, sanguine caßam.*

¶ C'estoit une bonne reigle en leur art, & qui accompagne toutes les arts fanatiques, vaines, & supernaturelles, qu'il faut que la foy du patient, preoccupe par bonne esperance & asseurance, leur effect & operation. Laquelle reigle ils tiennent jusques-là, que le plus ignorant & grossier medecin, ils le trouvent plus propre à celuy, qui a fiance en lui, que le plus experimenté, & inconnu. Le choix mesmes de la plus part de leurs drogues est aucunement mysterieux & divin. Le pied gauche d'une tortuë, l'urine d'un lezart, la fiente d'un Elephant, le foye d'une taupe, du sang tiré soubs l'aile droite d'un pigeon blanc : & pour nous autres coliqueux (tant ils abusent desdaigneusement de nostre misere) des crottes de rat pulvrisées, & telles autres singeries, qui ont plus le visage d'un enchantement magicien, que de science solide. Je laisse à part le nombre impair de leurs pilules : la destination de certains jours & festes de l'année : la distinction des heures, à cueillir les herbes de leurs ingrediens : & cette grimace rebarbative & prudente, de leur port & contenance, de quoy Pline mesme se mocque. Mais ils ont failly, veux-je dire, de ce qu'à ce beau commencement, ils n'ont adjousté cecy, de rendre leurs assemblées & consultations plus religieuses & secrètes : aucun homme profane n'y devoit avoir accez, non plus qu'aux secrètes ceremonies d'Æsculape. Car il advient de cette faute, que leur irresolution, la foiblesse de leurs argumens, divinations & fondements, l'aspreté de leurs contestations, pleines de haine, de jalouxie, & de consideration particuliere, venants à estre descouvertes à un chacun, il faut estre merveilleusement aveugle, si on ne se sent bien hazardé entre leurs mains. Qui vid jamais medecin se servir de la recepte de son compagnon, sans y retrancher ou adjouster quelque chose ? Ils trahissent assez par là leur art : & nous font voir qu'ils y considerent plus leur reputation, & par consequent leur profit, que l'interest de leurs patients. Celuy-là de leurs docteurs est plus sage, qui leur a anciennement prescript, qu'un seul se mesle de traiter un malade : car s'il ne fait rien qui vaille, le reproche à l'art de la medecine, n'en sera pas fort grand pour la faute d'un homme seul : & au rebours, la gloire en sera grande, s'il vient à bien rencontrer : là où quand ils sont beaucoup, ils descrent à tous les coups le mestier : d'autant qu'il leur advient de faire plus souvent mal que bien. Ils se devoient contenter du perpetuel desaccord, qui se trouve ès opinions des principaux maistres & auteurs anciens de cette science, lequel n'est connu que des hommes versez aux livres, sans faire voir encore au peuple les controverses & inconstances de jugement, qu'ils nourrissent & continuent entre eux. ¶ Voulons nous un exemple de l'ancien debat de la medecine ? Hierophilus loge la cause originelle des maladies aux humeurs : Erasistratus, au sang des arteres : Asclepiades, aux atomes invisibles s'escoulants en nos pores : Alcmaeon, en l'exuperance ou deffaut des forces corporelles : Diocles, en l'inequalité des elemens du corps, & en la qualité de l'air, que nous respirons : Strato, en l'abondance, crudité, & corruption de l'aliment que nous prenons : Hippocrates la loge aux esprits. Il y a l'un de leurs amis, qu'ils connoissent mieux que moy, qui s'escrie à ce propos, que la science la plus importante qui soit en nostre usage, comme celle qui a charge de nostre conservation & santé, c'est de mal'heur, la plus incertaine, la plus

trouble, & agitée de plus de changemens. Il n'y a pas grand danger de nous mescomter à la hauteur du Soleil, ou en la fraction de quelque supputation astronomique : mais icy, où il va de tout nostre estre, ce n'est pas sagesse, de nous abandonner à la mercy de l'agitation de tant de vents contraires. *a* Avant la guerre Peloponnesiaque, il n'estoit pas grands nouvelles de cette science : Hippocrates la mit en credit : tout ce que cettuy-cy avoit establey, Chrysippus le renversa : Depuis Erasistratus petit-fils d'Aristote, tout ce que Chrysippus en avoit escrit. Apres ceux-cy, survindrent les Empiriques, qui prindrent une voye toute diverse des anciens, au maniement de cet art. Quand le credit de ces derniers commença à s'envieillir, Herophilus mit en usage une autre sorte de medecine, qu'Asclepiades vint à combattre & aneantir à son tour. A leur rang gaigneronter authorité les opinions de Themison, & depuis de Musa, & encore apres celles de Vexus Valens, medecin fameux par l'intelligence qu'il avoit avec Messalina. L'empire de la medecine tomba du temps de Neron à Thessalus, qui abolit & condamna tout ce qui en avoit esté tenu jusques à luy. La doctrine de cettuy-cy fut abbatuë par Crinas de Marseille, qui apporta de nouveau, de regler toutes les operations medecinales, aux ephemerides & mouvemens des astres, manger, dormir, & boire à l'heure qu'il plairoit à la Lune & à Mercure. Son authorité fut bien tost apres supplantée par Charinus, medecin de cette mesme ville de Marseille. Cettuy-cy combattoit non seulement la medecine ancienne : mais encore l'usage des bains chauds, public, & tant de siecles auparavant accountumé. Il faisoit baigner les hommes dans l'eau froide, en hyver mesme, & plongeoit les malades dans l'eau naturelle des ruisseaux. Jusques au temps de Pline aucun Romain n'avoit encore daigné exercer la medecine : elle se faisoit par des estrangers, & Greecs : comme elle se fait entre nous François, par des Latineurs : Car comme dit un tresgrand medecin, nous ne recevons pas aisément la medecine que nous entendons : non plus que la drogue que nous cueillons. Si les nations, desquelles nous retirons le gayac, la salseperille, & le bois desquine, ont des medecins, combien pensons nous par cette mesme recommendation de l'estrangeté, la rareté, & la cherté, qu'ils façoient feste de nos choulx, & de nostre persil ? car qui oseroit mespriser les choses recherchées de si loing, au hazard d'une si longue peregrination & si perilleuse ? Depuis ces anciennes mutations de la medecine, il y en a eu infinies autres jusques à nous ; & le plus souvent mutations entieres & universelles : comme sont celles que produisent de nostre temps, Paracelse, Fioravanti & Argenterius : car ils ne changent pas seulement une recepte, mais, à ce qu'on me dit, toute la contexture & police du corps de la medecine, accusans d'ignorance & de piperie, ceux qui en ont faict profession jusques à eux. Je vous laisse à penser où en est le pauvre patient. *a* Si encor' nous estions asseurez, quand ils se mescontent, qu'il ne nous nuisist pas, s'il ne nous profite : ce seroit une bien raisonnable composition, de se hazarder d'acquerir du bien, sans se mettre en danger de perte. *b* Æsope faict ce comte, qu'un qui avoit acheté un More esclave, estimant que cette couleur luy fust venuë par accident, & mauvais traictement de son premier maistre, le fit medeciner de plusieurs bains & breuvages, avec grand soing : il advint, que le More n'en amenda aucunement sa couleur basanee, mais qu'il en perdit entierement sa premiere santé. *a* Combien de fois nous advient-il, de voir les medecins imputans les uns aux autres, la mort de leurs patients ? Il me souvient d'une maladie populaire, qui fut aux villes de mon voisinage, il y a quelques années, mortelle & tres-dangereuse : cet orage estant passé,

qui avoit emporté un nombre infiny d'hommes, l'un des plus fameux medecins de toute la contrée, vint à publier un livret, touchant cette matiere, par lequel il se ravise, de ce qu'ils avoient usé de la saignée, & confesse que c'est l'une des causes principales du dommage, qui en estoit advenu. D'avantage leurs autheurs tiennent, qu'il n'y a aucune medecine, qui n'ait quelque partie nuisible. Et si celles mesmes qui nous servent, nous offensent aucunement, que doivent faire celles qu'on nous applique du tout hors de propos ? ^a De moy, quand il n'y auroit autre chose, j'estime qu'à ceux qui hayssent le goust de la medecine, ce soit un dangereux effort, & de prejudice, de l'aller avaller à une heure si incommode, avec tant de contrecœur : & croy que cela essaye merveilleusement le malade, en une saison, où il a tant besoin de repos. Outre ce, qu'à considerer les occasions, surquoy ils fondent ordinairement la cause de nos maladies, elles sont si legeres & si delicates, que j'argumente par-là, qu'une bien petite erreur en la dispensation de leurs drogues, peut nous apporter beaucoup de nuisance. ^a Or si le mescompte du medecin est dangereux, il nous va bien mal : car il est bien mal-aisé qu'il n'y retombe souvent : il a besoin de trop de pieces, considerations, & circonstances, pour affuster justement son dessein : Il faut qu'il connoisse la complexion du malade, sa temperature, ses humeurs, ses inclinations, ses actions, ses pensements mesmes, & ses imaginations. Il faut qu'il se responde des circonstances externes, de la nature du lieu, condition de l'air & du temps, assiette des planetes, & leurs influences : Qu'il sçache en la maladie les causes, les signes, les affections, les jours critiques : en la drogue, le poix, la force, le pays, la figure, l'aage, la dispensation : & faut que toutes ces pieces, il les sçache proportionner & rapporter l'une à l'autre, pour en engendrer une parfaicte symmetrie. Aquoy s'il faut tant soit peu, si de tant de ressorts, il y en a un tout seul, qui tire à gauche, en voyla assez pour nous perdre. Dieu sçait, de quelle difficulté est la connoissance de la plus part de ces parties : car pour exemple, comment trouvera-il le signe propre de la maladie ; chacune estant capable d'un infiny nombre de signes ? Combien ont ils de debats entr'eux & de doubtes, sur l'interpretation des urines ? Autrement d'où viendroit cette altercation continue que nous voyons entr'eux sur la connoissance du mal ? Comment excuserions nous cette faute, où ils tombent si souvent, de prendre martre pour renard ? Aux maux, que j'ay eu, pour peu qu'il y eust de difficulté, je n'en ay jamais trouvé trois d'accord. Je remarque plus volontiers les exemples qui me touchent. Dernierement à Paris un Gentil-homme fut taillé par l'ordonnance des medecins, auquel on ne trouva de pierre non plus à la vessie, qu'à la main ; & là mesmes, un Evesque qui m'estoit fort amy, avoit esté instamment sollicité par la pluspart des medecins, qu'il appeloit à son conseil, de se faire tailler : j'aydoy moy mesme soubs la foy d'autruy, à le luy suader : quand il fut trespassé, & qu'il fut ouvert, on trouva qu'il n'avoit mal qu'aux reins. Ils sont moins excusables en cette maladie, d'autant qu'elle est aucunement palpable. C'est par là que la chirurgie me semble beaucoup plus certaine, par ce qu'elle void & manie ce qu'elle fait ; il y a moins à conjecturer & à deviner. Là où les medecins n'ont point de *speculum matricis*, qui leur descouvre nostre cerveau, nostre poulmon, & nostre foye. ^a Les promesses mesmes de la medecine sont incroyables : Car ayant à prouvoir à divers accidents & contraires, qui nous pressent souvent ensemble, & qui ont une relation quasi necessaire, comme la chaleur du foye, & froideur de l'estomach, ils nous vont persuadant que de leurs ingredients, cettuy-cy eschauffera

l'estomach, cet autre refraichira le foye : l'un a sa charge d'aller droit aux reins, voire jusques à la vessie, sans estaler ailleurs ses operations, & conservant ses forces & sa vertu, en ce long chemin & plein de destourbiers, jusques au lieu, au service duquel il est destiné, par sa propriété occulte : l'autre assechera le cerveau : celuy là humectera le poulmon. De tout cet amas, ayant fait une mixtion de breuvage, n'est-ce pas quelque espece de resverie, d'esperer que ces vertus s'aillett divisant, & triant de cette confusion & meslange, pour courir à charges si diverses ? Je craindrois infiniement qu'elles perdissent, ou eschangeassent leurs ethiquettes, & troublassent leurs quartiers. Et qui pourroit imaginer, qu'en cette confusion liquide, ces facultez ne se corrompent, confondent, & alterent l'une l'autre ? Quoy, que l'execution de cette ordonnance despend d'un autre officier, à la foy & mercy duquel nous abandonnons encore un coup nostre vie ? *¶* Comme nous avons des pourpointiers, des chaussetiers pour nous vestir, & en sommes d'autant mieux servis, que chacun ne se mesle que de son subject, & a sa science plus restreinte & plus courte, que n'a un tailleur, qui embrasse tout. Et comme, à nous nourrir, les grands, pour plus de commodité ont des offices distinguez de potagers & de rostisseurs, dequoy un cuisinier qui prend la charge universelle, ne peut si exquiselement venir à bout. De mesme à nous guairir, les Ægyptiens avoient raison de rejecter ce general mestier de medecin, & descoupper cette profession à chasque maladie, à chasque partie du corps son œuvrier. Car cette partie en estoit bien plus proprement & moins confusement traictee, de ce qu'on ne regardoit qu'à elle specialement. Les nostres ne s'advisent pas, que, qui pourvoid à tout, ne pourvoid à rien : que la totale police de ce petit monde, leur est indigestible. Cependant qu'ils craignent d'arrester le cours d'un dysenterique, pour ne luy causer la fievre, ils me tuerent un amy, qui valoit mieux, que tout tant qu'ils sont. Ils mettent leurs divinations au poids, à l'encontre des maux presents : & pour ne guarir le cerveau au prejudice de l'estomach, offensent l'estomach, & empirent le cerveau, par ces drogues tumultuaires & dissentieuses. *¶* Quant à la varieté & foiblesse des raisons de cette art, elle est plus apparente qu'en aucun' autre art. Les choses aperitives sont utiles à un homme coliqueux, d'autant qu'ouvrans les passages & les dilatans, elles acheminent cette matiere gluante, de laquelle se bastit la grave, & la pierre, & conduisent contre-bas, ce qui se commence à durcir & amasser aux reins. Les choses aperitives sont dangereuses à un homme coliqueux, d'autant qu'ouvrans les passages & les dilatans, elles acheminent vers les reins, la matiere propre à bastir la grave, lesquels s'en saisissans volontiers pour cette propension qu'ils y ont, il est mal aisé qu'ils n'en arrestent beaucoup de ce qu'on y aura charrié. D'avantage, si de fortune il s'y rencontre quelque corps, un peu plus grosses qu'il ne faut pour passer tous ces destroicts, qui restent à franchir pour l'expeller au dehors, ce corps estant esbranlé par ces choses aperitives, & jetté dans ces canaux estoits, venant à les boucher, acheminera une certaine mort & tres-douloureuse. *¶* Ils ont une pareille fermeté aux conseils qu'ils nous donnent de nostre regime de vivre : il est bon de tomber souvent de l'eau, car nous voyons par experiance, qu'en la laissant croupir, nous luy donnons loisir de se descharger de ses excremens, & de sa lye, qui servira de matiere à bastir la pierre en la vessie : Il est bon de ne tomber point souvent de l'eau, car les poisans excrements qu'elle traime quant & elle, ne s'emporteront point, s'il n'y a de la violence, comme on void par experiance, qu'un torrent qui roule avecques roideur, baloye bien plus nettement le lieu où

il passe, que ne fait le cours d'un ruisseau mol & lasche. Pareillement, il est bon d'avoir souvent affaire aux femmes, car cela ouvre les passages, & achemine la grave & le sable. Il est bien aussi mauvais, car cela eschauffe les reins, les lasse & affoiblit. Il est bon de se baigner aux eaux chaudes, d'autant que cela relasche & amollit les lieux, où se croupit le sable & la pierre : Mauvais aussi est-il, d'autant que cette application de chaleur externe, aide les reins à cuire, durcir, & petrifier la matière qui y est disposée. A ceux qui sont aux bains, il est plus salubre de manger peu le soir, affin que le breuvage des eaux qu'ils ont à prendre lendemain matin, face plus d'opération, rencontrant l'estomach vuide, & non empesché : Au rebours, il est meilleur de manger peu au disner, pour ne troubler l'opération de l'eau, qui n'est pas encore parfaite, & ne charger l'estomach si soudain, apres cet autre travail, & pour laisser l'office de digerer, à la nuict, qui le scait mieux faire que ne fait le jour, où le corps & l'esprit, sont en perpetuel mouvement & action. ^a Voila comment ils vont bastelant, & baguenaudant à nos despens en tous leurs discours, ^b & ne me sçauroient fournir proposition, à laquelle je n'en rebastisse une contraire, de pareille force. ^a Qu'on ne crie donc plus apres ceux qui en ce trouble, se laissent doucement conduire à leur appetit & au conseil de nature, & se remettent à la fortune commune. ^a J'ay veu par occasion de mes voyages, quasi tous les bains fameux de Chrestienté, & depuis quelques années ay commencé à m'en servir : Car en general j'estime le baigner salubre, & croy que nous encourrons non legeres incommoditez, en nostre santé, pour avoir perdu cette coustume, qui estoit generalement observee au temps passé, quasi en toutes les nations, & est encores en plusieurs, de se laver le corps tous les jours : & ne puis pas imaginer que nous ne vaillions beaucoup moins de tenir ainsi nos membres encroustez, & noz pores estouppez de crasse. Et quant à leur boisson, la fortune a fait premierement, qu'elle ne soit aucunement ennemie de mon goust : secondelement elle est naturelle & simple, qui au moins n'est pas dangereuse, si elle est vaine. Dequoy je prens pour respondant, cette infinité de peuples de toutes sortes & complexions, qui s'y assemble. Et encores que je n'y aye apperceu aucun effect extraordinaire & miraculeux : ains que m'en informant un peu plus curieusement qu'il ne se faict, j'aye trouvé mal fondez & faux, tous les bruits de telles operations, qui se sement en ces lieux là, & qui s'y croient (comme le monde va se pippant aisement de ce qu'il desire.) Toutesfois aussi, n'ay-je veu guere de personnes que ces eaux ayent empiré ; & ne leur peut-on sans malice refuser celà, qu'elles n'esveillent l'appetit, facilitent la digestion, & nous prestant quelque nouvelle allegresse, si on n'y va par trop abbatu de forces, ce que je desconseille de faire. Elles ne sont pas pour relever une poisante ruyne : elles peuvent appuyer une inclination legere, ou prouvoir à la menace de quelque alteration. Qui n'y apporte assez d'allegresse, pour pouvoir jouyr le plaisir des compagnies qui s'y trouvent, & des promenades & exercices, à quoy nous convie la beauté des lieux, où sont communement assises ces eaux, il perd sans doute la meilleure piece & plus asseuree de leur effect. A cette cause j'ay choisi jusques à cette heure, à m'arrester & à me servir de celles, où il y avoit plus d'amœnité de lieu, commodité de logis, de vivres & de compagnies, comme sont en France, les bains de Banieres : en la frontiere d'Allemaigne, & de Lorraine, ceux de Plomhieres : en Souysse, ceux de Bade : en la Toscane, ceux de Lucques : & specialement ceux *della Villa*, desquels j'ay usé plus souvent, & à diverses saisons. ^a Chasque nation a des opinions particulières, touchant leur usage, & des loix &

formes de s'en servir, toutes diverses : & selon mon experience l'effect quasi pareil. Le boire n'est aucunement receu en Allemaigne. Pour toutes maladies, ils se baignent, & sont à grenouiller dans l'eau, quasi d'un soleil à l'autre. En Italie, quand ils boivent 9. jours, ils s'en baignent pour le moins trente ; & communement boivent l'eau mixtionnee d'autres drogues, pour secourir son operation. On nous ordonne icy, de nous promener pour la digerer : là on les arreste au lict, où ils l'ont prise, jusques à ce qu'ils l'ayent vuidee, leur eschauffant continuellement l'estomach, & les pieds : Comme les Allemans ont de particulier, de se faire generalement tous corneter & vantouser, avec scarification dans le bain : ainsin ont les Italiens leur doccie, qui sont certaines gouttieres de cette eau chaude, qu'ils conduisent par des cannes, & vont baignant une heure le matin, & autant l'apres disnee, par l'espace d'un mois, ou la teste, ou l'estomach, ou autre partie du corps, à laquelle ils ont affaire. Il y a infinies autres differences de coustumes, en chasque contree : ou pour mieux dire, il n'y a quasi aucune ressemblance des unes aux autres. Voylà comment cette partie de medecine, à laquelle seule je me suis laissé aller, quoy qu'elle soit la moins artificielle, si a elle sa bonne part de la confusion & incertitude, qui se void par tout ailleurs en cet art. a Les poëtes disent tout ce qu'ils veulent, avec plus d'emphase & de grace ; tesmoing ces deux epigrammes.

a *Alcon hesterno signum Iouis attigit. Ille
Quamuis marmoreus, uim patitur medici.
Ecce hodie iuſſus transferri ex æde vetusta,
Effertur, quamuis sit Deus atque lapis.*

a Et l'autre,

a *Lotus nobiscum est hilaris, cœnauit & idem,
Inuentus mane est mortuus Andragoras.
Tam subitæ mortis causam Faustine requiris ?
In somnis medicum uiderat Hermocratem.*

a Sur quoy je veux faire deux comtes. a Le Baron de Caupene en Chalosse, & moy, avons en commun le droit de patronage d'un benefice, qui est de grande estendue, au pied de noz montagnes, qui se nomme Lahontan. Il est des habitans de ce coin, ce qu'on dit de ceux de la vallee d'Angrougne, ils avoient une vie à part, les façons, les vestemens, & les mœurs à part : regis & gouvernez par certaines polices & coustumes particulières, receues de pere en fils, ausquelles ils s'obligoient sans autre contrainte, que de la reverence de leur usage. Ce petit estat s'estoit continué de toute ancienneté en une condition si heureuse, qu'aucun juge voisin n'avoit esté en peine de s'informer de leur affaire, aucun advocat employé à leur donner avis, ny estranger appellé pour esteindre leurs querelles, & n'avoit on jamais veu aucun de ce destroit à l'aumosne. Ils fuyoient les alliances & le commerce de l'autre monde, pour n'alterer la pureté de leur police, jusques à ce, comme ils recitent, que l'un d'entre eux, de la memoire de leurs peres, ayant l'ame espoisonnée d'une noble ambition, alla s'adviser pour mettre son nom en credit & reputation, de faire l'un de ses enfans maistre Jean, ou maistre Pierre : & l'ayant faict instruire à escrire en quelque ville voisine, en rendit en fin un beau notaire de village. Cettuy-cy, devenu grand, commença à desdaigner leurs anciennes coustumes, & à leur mettre en teste la pompe des regions de

deça. Le premier de ses compères, à qui on escorna une chevre, il luy conseilla d'en demander raison aux Juges Royaux d'autour de là, & de cettuy-cy à un autre, jusques à ce qu'il eust tout abastardy. a A la suite de cette corruption, ils disent, qu'il y en survint incontinent une autre, de pire consequence, par le moyen d'un medecin, à qui il print envie d'espouser une de leurs filles, & de s'habituer parmy eux. Cettuy-cy commença à leur apprendre premierement le nom des fievres, des rheumes, & des apostemes, la situation du cœur, du foye, & des intestins, qui estoit une science jusques lors tres-esloignee de leur connoissance : & au lieu de l'ail, dequoy ils avoyent apris à chasser toutes sortes de maux, pour aspres & extremes qu'ils fussent, il les accoustuma pour une toux, ou pour un morfondement, à prendre les mixtions estrangeres, & commença à faire trafique, non de leur santé seulement, mais aussi de leur mort. Ils jurent que depuis lors seulement, ils ont apperçeu que le serain leur appesantissoit la teste, que le boire ayant chault apportoit nuisance, & que les vents de l'automne estoient plus grieus que ceux du printemps : que depuis l'usage de cette medecine, ils se trouvent accablez d'une legion de maladies inaccoustumees, & qu'ils apperçoivent un general deschet, en leur ancienne vigueur, & leurs vies de moitié raccourcies. Voyla le premier de mes comptes. a L'autre est, qu'avant ma subjection graveleuse, oyant faire cas du sang de bouc à plusieurs, comme d'une manne celeste envoyee en ces derniers siecles, pour la tutelle & conservation de la vie humaine, & en oyant parler à des gens d'entendement comme d'une drogue admirable, & d'une operation infaillible : moy qui ay tousjours pensé estre en bute à tous les accidens, qui peuvent toucher tout autre homme, prins plaisir en pleine santé à me prouvoir de ce miracle, & commanday chez moy qu'on me nourrist un bouc selon la recepte : Car il faut que ce soit aux mois les plus chaleureux de l'Esté, qu'on le retire : & qu'on ne luy donne à manger que des herbes aperitives, & à boire que du vin blanc. Je me rendis de fortune chez moy le jour qu'il devoit estre tué : on me vint dire que mon cuysinier trouvoit dans la panse deux ou trois grosses boules, qui se chocquoient l'une l'autre parmy sa mengeaille : Je fus curieux de faire apporter toute cette tripaille en ma presence, & fis ouvrir cette grosse & large peau : il en sortit trois gros corps, legers comme des esponges, de façon qu'il semble qu'ils soyent creuz, durs au demeurant par le dessus & fermes, bigarrez de plusieurs couleurs mortes : l'un parfaict en rondeur, à la mesure d'une courte boule : les autres deux, un peu moindres, ausquels l'arrondissement est imparfaict, & semble qu'il s'y acheminast. J'ay trouvé, m'en estant faict enquérir à ceux, qui ont accoustumé d'ouvrir de ces animaux, que c'est un accident rare & inusité. Il est vray semblable que ce sont des pierres cousins des nostres : Et s'il est ainsi, c'est une esperance bien vaine aux graveleux, de tirer leur guerison du sang d'une beste, qui s'en alloit elle mesme mourir d'un pareil mal. Car de dire que le sang ne se sent pas de cette contagion, & n'en altere sa vertu accoustumee, il est plustost à croire, qu'il ne s'engendre rien en un corps que par la conspiration & communication de toutes les parties : la masse agist toute entiere, quoy que l'une piece y contribue plus que l'autre, selon sa diversité des operations. Parquoy il y a grande apparence qu'en toutes les parties de ce bouc, il y avoit quelque qualité petrifiaante. Ce n'estoit pas tant pour la crainte de l'advenir, & pour moy, que j'estoy curieux de cette experience : comme c'estoit, qu'il advient chez moy, ainsi qu'en plusieurs maisons, que les femmes y font amas de telles menues drogueries, pour en secourir le peuple : usant de mesme recepte

à cinquante maladies, & de telle recepte, qu'elles ne prennent pas pour elles, & si triomphant en bons evenemens. a Au demeurant, j'honore les medecins, non pas suivant le precepte, pour la necessité (car à ce passage on en oppose un autre du prophete, reprenant le Roy Asa d'avoir eu recours au medecin) mais pour l'amour d'eux mesmes, en ayant veu beaucoup d'honnests hommes & dignes d'estre aymez. Ce n'est pas à eux que j'en veux, c'est à leur art, & ne leur donne pas grand blasme de faire leur profit de nostre sottise, car la plus part du monde fait ainsi. Plusieurs vacations & moindres & plus dignes que la leur, n'ont fondement, & appuy qu'aux abuz publiques. Je les appelle en ma compagnie, quand je suis malade, s'ils se rencontrent à propos, & demande à en estre entretenu, & les paye comme les autres. Je leur donne loy, de me commander de m'abrier chauldement, si je l'ayme mieux ainsi, que d'autre sorte : ils peuvent choisir d'entre les porreaux & les laictues, dequoy il leur plaira que mon bouillon se face, & m'ordonner le blanc ou le clairet : & ainsi de toutes autres choses, qui sont indifferentes à mon appetit & usage. a J'entens bien que ce n'est rien faire pour eux, d'autant que l'aigreur & l'estrangeté sont accidentis de l'essence propre de la medecine. Lycurgus ordonoit le vin aux Spartiates malades : Pourquoy ? par ce qu'ils en haissoyent l'usage, sains : Tout ainsi qu'un gentil-homme mon voisin s'en sert pour drogue tressalutaire à ses fievres, par ce que de sa nature il en hait mortellement le goust. a Combien en voyons nous d'entre eux, estre de mon humeur ? desdaigner la medecine pour leur service, & prendre une forme de vie libre, & toute contraire à celle qu'ils ordonnent à autrui ? Quest-ce celà, si ce n'est abuser tout destrouissement de nostre simplicité ? Car ils n'ont pas leur vie & leur santé moins chere que nous, & accommoderoient leurs effects à leur doctrine, s'ils n'en connoissoyent eux mesmes la faulseté. a C'est la crainte de la mort & de la douleur, l'impatience du mal, une furieuse & indiscrete soif de la guerison, qui nous aveugle ainsi : C'est pure lascheté qui nous rend nostre croyance si molle & maniable. c La plus part pourtant ne croient pas tant, comme ils endurent & laissent faire : car je les oy se plaindre & en parler, comme nous. Mais ils se resoluent en fin : Que feroy-je donc ? Comme si l'impatience estoit de soy quelque meilleur remede, que la patience. a Y a il aucun de ceux qui se sont laissez aller à cette miserable subjection, qui ne se rende esgalement à toute sorte d'impostures ? qui ne se mette à la mercy de quiconque a cette impudence, de luy donner promesse de sa guerison ? c Les Babyloniens portoyent leurs malades en la place : le medecin c'estoit le peuple : chacun des passants ayant par humanité & civilité à s'enquerir de leur estat : &, selon son experience, leur donner quelque avis salutaire. Nous n'en faisons guere autrement : a il n'est pas une simple femmelette, de qui nous n'employons les barbottages & les brevets : & selon mon humeur, si j'avoy à en accepter quelqu'une, j'accepterois plus volontiers cette medecine qu'aucune autre : d'autant qu'aumoins il n'y a nul dommage à craindre. c Ce qu'Homere & Platon disoient des Ægyptiens, qu'ils estoient tous medecins, il se doit dire de tous peuples : Il n'est personne, qui ne se vante de quelque recepte, & qui ne la hazarde sur son voisin, s'il l'en veut croire. a J'estoy l'autre jour en une compagnie, où je ne scay qui, de ma confrarie, apporta la nouvelle d'une sorte de pilules compilees de cent, & tant d'ingrediens de comte fait : il s'en esmeut une feste & une consolation singuliere : car quel rocher soustiendroit l'effort d'une si nombreuse batterie ? J'entens toutesfois par ceux qui l'essayerent, que la moindre petite grave ne daigna s'en esmouvoir. a Je

ne me puis desprendre de ce papier, que je n'en die encore ce mot, sur ce qu'ils nous donnent pour respondant de la certitude de leurs drogues, l'experience qu'ils ont faicte. La plus part, & ce croy-je, plus des deux tiers des vertus medecinales, consistent en la quinte essence, ou proprieté occulte des simples, de laquelle nous ne pouvons avoir autre instruction que l'usage. Car quinte essence, n'est autre chose qu'une qualité, de laquelle par nostre raison nous ne sçavons trouver la cause. En telles preuves, celles qu'ils disent avoir acquises par l'inspiration de quelque Dæmon, je suis content de les recevoir, (car quant aux miracles, je n'y touche jamais) ou bien encore les preuves qui se tirent des choses, qui pour autre consideration tombent souvent en nostre usage : comme si en la laine, dequoy nous avons accoustumé de nous vestir, il s'est trouvé par accident, quelque occulte proprieté desiccative, qui guerisse les mules au talon, & si au refort, que nous mangeons pour la nourriture, il s'est rencontré quelque operation aperitive. Galen recite, qu'il advint à un ladre de recevoir guerison par le moyen du vin qu'il beut, d'autant que de fortune, une vipere s'estoit coulee dans le vaisseau. Nous trouvons en cet exemple le moyen, & une conduitte vray-semblable à cette experience : Comme aussi en celles, ausquelles les medecins disent, avoir esté acheminez par l'exemple d'aucunes bestes. ^a Mais en la plus part des autres experiences, à quoy ils disent avoir esté conduis par la fortune, & n'avoir eu autre guide que le hazard, je trouve le progrez de cette information incroyable. J'imagine l'homme, regardant au tour de luy le nombre infiny des choses, plantes, animaux, metaulx, je ne sçay par où luy faire commencer son essay : & quand sa premiere fantasie se jettera sur la corne d'un elan, à quoy il faut prester une creance bien molle & aisee : il se trouve encore autant empesché en sa seconde operation. Il luy est proposé tant de maladies, & tant de circonstances, qu'avant qu'il soit venu à la certitude de ce poinct, où doit joindre la perfection de son experience, le sens humain y perd son Latin : & avant qu'il ait trouvé parmy cette infinité de choses, que c'est cette corne : parmy cette infinité de maladies, l'epilepsie : tant de complexions, au melancholique : tant de saisons, en hyer : tant de nations, au François : tant d'aages, en la vieillesse : tant de mutations celestes, en la conjonction de Venus & de Saturne : tant de parties du corps au doigt. A tout cela n'estant guidé ny d'argument, ny de conjecture, ny d'exemple, ny d'inspiration divine, ains du seul mouvement de la fortune, il faudroit que ce fust par une fortune, parfaictement artificielle, reglee & methodique. Et puis, quand la guerison fut faicte, comment se peut il asseurer que ce ne fust, que le mal estoit arrivé à sa periode, ou un effect du hazard ? ou l'operation de quelque autre chose, qu'il eust ou mangé, ou beu, ou touché ce jour là ? ou le merite des prieres de sa mere-grand ? Davantage, quand cette preuve auroit esté parfaicte, combien de fois fut elle reiteree ? & cette longue cordee de fortunes & de rencontres, r'enfilee, pour en conclure une regle. ^b Quand elle sera conclue, par qui est-ce ? de tant de millions, il n'y a que trois hommes qui se meslent d'enregistrer leurs experiences. Le sort aura il r'encontré à poinct nommé l'un de ceux-cy ? Quoy si un autre, & si cent autres, ont fait des experiences contraires ? A l'aventure y verrions nous quelque lumiere, si tous les jugemens, & raisonnements des hommes, nous estoient conneuz. Mais que trois tesmoings & trois docteurs, regentent l'humain genre, ce n'est pas la raison : il faudroit que l'humaine nature les eust deutez & choisis, & qu' ils fussent declarez nos syndics ^c par expresse procuration.

a A MADAME DE DURAS.

a Madame, vous me trouvastes sur ce pas dernierement, que vous me vinstes voir. Par ce qu'il pourra estre, que ces inepties se renconteront quelque fois entre vos mains : je veux aussi qu'elles portent tesmoignage, que l'autheur se sent bien fort honoré de la faveur que vous leur ferez. Vous y reconnoistrez ce mesme port, & ce mesme air, que vous avez veu en sa conversation. Quand j'eusse peu prendre quelque autre façon que la mienne ordinaire, & quelque autre forme plus honorable & meilleure, je ne l'eusse pas faict : car je ne veux tirer de ces escrits, sinon qu'ils me representent à vostre memoire, au naturel. Ces mesmes conditions & facultez, que vous avez pratiques & recueillies, Madame, avec beaucoup plus d'honneur & de courtoisie qu'elles ne meritent, je les veux loger (mais sans alteration & changement) en un corps solide, qui puisse durer quelques annees, ou quelques jours apres moy, où vous les retrouverez, quand il vous plaira vous en refreschir la memoire, sans prendre autrement la peine de vous en souvenir : aussi ne le vallent elles pas. Je desire que vous continuez en moy, la faveur de vostre amitié, par ces mesmes qualitez, par le moyen desquelles, elle a esté produict. Je ne cherche aucunement qu'on m'aime & estime mieux, mort, que vivant. b L'humeur de Tybere est ridicule, & commune pourtant, qui avoit plus de soin d'estendre sa renommee à l'advenir, qu'il n'avoit de se rendre estimable & agreable aux hommes de son temps. c Si j'estoy de ceux, a qui le monde peut devoir louange, je l'en quitteroy pour la moitié, & qu'il me la payast d'avance : Qu'elle se hastast & ammoncelast tout autour de moy, plus espesse qu'alongee, plus pleine que durable. Et qu'elle s'esvanouist hardiment, quand & ma connoissance, & quand ce doux son ne touchera plus mes oreilles. a Ce seroit une sotte humeur, d'aller à cette heure, que je suis prest d'abandonner le commerce des hommes, me produire à eux, par une nouvelle recommandation. Je ne fay nulle recepte des biens que je n'ay peu employer à l'usage de ma vie. Quel que je soye, je le veux estre ailleurs qu'en papier. Mon art & mon industrie ont esté employez à me faire valoir moy-mesme. Mes estudes, à m'apprendre à faire, non pas à escrire. J'ay mis tous mes efforts à former ma vie. Voila mon mestier & mon ouvrage. Je suis moins faiseur de livres, que de nulle autre besongne. J'ay desiré de la suffisance, pour le service de mes commoditez presentes & essentielles, non pour en faire magasin, & reserve à mes heritiers. c Qui a de la valeur, si le face connoistre en ses mœurs, en ses propos ordinaires : à traicter l'amour, ou des querelles, au jeu, au lict, à la table, à la conduite de ses affaires, à son œconomie. Ceux que je voy faire des bons livres sous des meschantes chausses, eussent premierement faict leurs chausses, s'ils m'en eussent creu. Demandez à un Spartiate, s'il aime mieux estre bon Rhetoricien que bon soldat : non pas moy, que bon cuisinier, si je n'avoys qui m'en servist. a Mon Dieu, Madame, que je hairois une telle recommandation, d'estre habile homme par escrit, & estre un homme de neant, & un sot, ailleurs. J'aime mieux encore estre un sot, & icy, & là, que d'avoir si mal choisi, où employer ma valeur. Aussi il s'en faut tant que j'attende à me faire quelque nouvel honneur par ces sottises, que je feray beaucoup, si je n'y en pers point, de ce peu que j'en avois acquis. Car, outre ce que cette peinture morte, & muette, desrobera à mon estre naturel, elle ne se rapporte pas à mon meilleur estat, mais beaucoup descheu de ma premiere vigueur & allegresse, tirant sur le flestry & le rance. Je suis sur le fond du vaisseau, qui sent tantost le bas & la lye. a Au demeurant, Madame, je n'eusse pas

osé remuer si hardiment les mysteres de la medecine, attendu le credit que vous & tant d'autres luy donnez, si je n'y eusse esté acheminé par ses autheurs mesmes. Je croy qu'ils n'en ont que deux anciens Latins, Pline & Celsus. Si vous les voyez quelque jour, vous trouverez qu'ils parlent bien plus rudement à leur art, que je ne fay : je ne fay que la pincer, ils l'esgorgent. Pline se moque entre autres choses, dequoy quand ils sont au bout de leur corde, ils ont inventé cette belle deffaite, de r'envoyer les malades qu'ils ont agitez & tourmentez pour neant, de leurs drogues & regimes, les uns, au secours des vœuz, & miracles, les autres aux eaux chaudes. (Ne vous courroussez pas, Madame, il ne parle pas de celles de deça, qui sont soubs la protection de vostre maison, & toutes Gramontoises.) Ils ont une tierce sorte de deffaite, pour nous chasser d'aupres d'eux, & se descharger des reproches, que nous leur pouvons faire du peu d'amendement à nos maux, qu'ils ont eu si long temps en gouvernement, qu'il ne leur reste plus aucune invention à nous amuser : c'est de nous envoyer chercher la bonté de l'air de quelque autre contree. Madame en voila assez : vous me donnez bien congé de reprendre le fil de mon propos, duquel je m'estoy destourné, pour vous entretenir.

^a Ce fut ce me semble, Pericles, lequel estant enquis, comme il se portoit : Vous le pouvez, dit-il, juger par là : montrant des brevets, qu'il avoit attachez au col & au bras. Il vouloit inferer, qu'il estoit bien malade, puis qu'il en estoit venu jusques là, d'avoir recours à choses si vaines, & de s'estre laissé equipper en cette façon. Je ne dy pas que je ne puisse estre emporté un jour à cette opinion ridicule, de remettre ma vie, & ma santé, à la mercy & gouvernement des medecins : je pourray tomber en cette resverie : je ne me puis respondre de ma fermeté future : mais lors aussi si quelqu'un s'enquiert à moy, comment je me porte, je luy pourray dire, comme Pericles : Vous le pouvez juger par là, montrant ma main chargee de six dragmes d'opiate : ce sera un bien evident signe d'une maladie violente : j'auray mon jugement merveilleusement desmarché. Si l'impatience & la frayeur gaignent cela sur moy, on en pourra conclurre une bien aspre fievre en mon ame. ^a J'ay pris la peine de plaider cette cause, que j'entens assez mal, pour appuyer un peu & conforter la propension naturelle, contre les drogues, & pratique de nostre medecine : qui s'est derivee en moy, par mes ancestres : à fin que ce ne fust pas seulement une inclination stupide & temeraire, & qu'elle eust un peu plus de forme : Aussi que ceux qui me voyent si ferme contre les exhortemens & menaces, qu'on me fait, quand mes maladies me pressent, ne pensent pas que ce soit simple opiniastreté : ou qu'il y ait quelqu'un si fascheux, qui juge encore, que ce soit quelque esguillon de gloire : Ce seroit un desir bien assené, de vouloir tirer honneur d'une action, qui m'est commune, avec mon jardinier & mon muletier. Certes je n'ay point le cœur si enflé, ny si venteux, qu'un plaisir solide, charnu, & moelleux, comme la santé, je l'allasse eschanger, pour un plaisir imaginaire, spirituel, & aëree. La gloire, voire celle des quatre fils Aymon, est trop cher achetee à un homme de mon humeur, si elle luy couste trois bons accez de cholique. La santé de par Dieu ! ^a Ceux qui aiment nostre medecine, peuvent avoir aussi leurs considerations bonnes, grandes, & fortes : je ne hay point les fantasies contraires aux miennes. Il s'en faut tant que je m'effarouche, de voir de la discordance de mes jugemens à ceux d'autruy, & que je me rende incompatible à la société des hommes, pour estre d'autre sens & party que le mien : qu'au rebours, (comme c'est la plus generale façon que nature aye suivy, que la varieté, & plus aux

esprits, qu'aux corps : d'autant qu'ils sont de substance plus souple & susceptible de formes) a je trouve bien plus rare, de voir convenir nos humeurs, & nos desseins. Et ne fut jamais au monde, deux opinions pareilles, non plus que deux poils, ou deux grains. Leur plus universelle qualité, c'est la diversité.